

---

M A N U S C R I T

---

# **LES CINQ FEMMES DE MAURICE PINDER**

**de Matt Charman**

traduction de l'anglais (Grande-Bretagne)  
par le comité anglais de la Maison Antoine Vitez

**(Emmanuel Gaillot, Yoann Gentric, Marc Goldberg, Dominique Hollier, Gisèle Joly,  
Sophie Magnaud, Blandine Pélissier, Kelly Rivière, avec la collaboration de  
Séverine Magois et Sarah Vermande)**

ANG09N790

Année d'écriture de la pièce : 2006  
Année de traduction : 2009

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

## Personnages

*MAURICE, la cinquantaine*

*ESTHER, idem*

*FAY, la quarantaine*

*LYDIA, la bonne trentaine*

*ROWENA, une vingtaine d'année*

*VINCENT, dix-sept ans*

*JASON, la petite trentaine*

*IRENE, environ quarante-cinq ans*

## Lieu

*Une maison à Lewisham, quartier populaire du sud-est de Londres.*

*Acte Un – une semaine l'été.*

*Acte Deux – une semaine l'hiver.*

*L'action se répartit sur trois aires de jeu : la salle de séjour, le jardin et une vieille caravane garée dans le jardin. C'est une famille aux revenus modestes qui vit là, aussi tout est mis à profit et plutôt usé. Le jardin est joli, mais pas très bien entretenu ; une palissade abîmée en borne le fond et un côté. Près de la caravane se dresse un étendage. Une ossature de construction prolonge l'arrière de la maison, mais il semblerait que les travaux soient momentanément interrompus. On voit un mur de moellons et le cadre en bois d'une fenêtre, rien d'autre. La maison n'affiche aucune unité de style, au contraire : elle donne l'effet d'un patchwork de genres, mélange d'objets de provenances diverses et de meubles accumulés.*

## ACTE 1

### Scène Un - Lundi

*La maison n'est pas éclairée, tout est calme. FAY est assise dans le jardin, seule, la tête renversée en arrière et les yeux fermés, apparemment endormie. Sur la table à côté d'elle, un verre de vin à moitié plein et un paquet de cigarettes. Le clair de lune met en valeur son beau visage, on dirait presque une morte exposée solennellement. Du bruit au fond du jardin. FAY ne réagit pas. Quelqu'un dont on ne distingue que la silhouette est en train d'escalader sans effort la palissade. Il s'agit de VINCENT, qui atterrit d'un bond dans le jardin. FAY ne bouge pas. VINCENT avance jusqu'à ce qu'on voie enfin son visage. Il regarde FAY et le jardin alentour avant de se diriger vers la maison. Il prend visiblement grand soin de ne pas la réveiller ni faire le moindre bruit. Après qu'il a fait quelques pas, FAY parle soudain, sans ouvrir les yeux.*

FAY            Détends-toi, il n'est pas encore rentré.

VINCENT    (*Un temps. Il se retourne.*) Je suis détendu. Tout va bien.

*VINCENT attend un moment avant d'aller s'asseoir en face de FAY. Comme elle a toujours les yeux fermés, il boit vite une gorgée de vin puis repose aussitôt le verre. Du baby phone sur la table proviennent quelques pleurs. FAY tend la main vers l'objet mais attrape son verre de vin. VINCENT la regarde. Elle boit une gorgée, les yeux toujours fermés, exploite que VINCENT s'efforce de ne pas considérer comme tel. Nouveau murmure en provenance du baby phone. FAY boit une nouvelle gorgée. VINCENT lui lance un regard dur puis soupire.*

VINCENT    Bon j'y vais, c'est ça ?

FAY            Esther va y aller.

VINCENT    Et si tu y allais, pour une fois ?

*Comme FAY ne bouge toujours pas, VINCENT se lève. Au même moment, on entend une voix de femme réconforter le bébé. VINCENT se rassoit. FAY n'a pas esquissé le moindre mouvement.*

VINCENT    Quand j'aurai des enfants...

FAY            (*Les yeux fermés.*) À ton âge un garçon normal pense à baiser, Vincent, pas à faire des mômes.

VINCENT    Le mal d'enfant n'est pas réservé aux femmes. (*Un temps.*) Quand j'aurai des enfants...

FAY            (*Les yeux fermés.*) Tu as 17 ans et tu as le Grand Livre des Prénoms sous ton lit. Tu sais ce que j'en pense. Normalement c'est des revues pornos que tu devrais cacher sous ton lit.

VINCENT    (*Avec conviction.*) Quand j'aurai des enfants... je ferai les choses autrement... c'est tout.

*À l'intérieur de la maison, où il fait presque complètement noir, on voit ESTHER, en robe de chambre, descendre lentement l'escalier. Elle s'attache les cheveux et disparaît dans la cuisine, où elle allume la lumière. Dans le jardin, FAY prend son paquet de cigarettes. Les yeux toujours fermés, elle parvient à en sortir une et à l'allumer. VINCENT secoue la tête d'un air désapprobateur et enlève ses chaussures.*

FAY T'as déjà fait une liste ?... de prénoms de bébé ? Avec ton livre des prénoms. *(Elle ouvre subitement les yeux et le regarde.)* Je le sais, ils sont notés sur la page de garde.

VINCENT J'ai commencé à faire une liste et puis je me suis arrêté.

FAY C'est bien.

VINCENT J'ai compris que je ne voulais pas imposer une identité à mon enfant. Nous attendrons qu'il soit assez grand...

FAY Attends — nous ?

VINCENT Ma femme et moi.

FAY Ah...

*Elle boit une gorgée de vin.*

VINCENT Nous attendrons qu'il soit assez grand... puis nous le laisserons choisir son prénom.

*FAY éclate de rire et s'étrangle à demi en recrachant du vin.*

*(Inquiet.) ... Maman ?*

*FAY est maintenant pliée en deux, entre toux et rire. VINCENT se lève pour l'aider.*

*ESTHER sort de la cuisine avec un panier à linge vide. Elle se dirige vers le jardin et accélère le pas en entendant FAY tousser.*

ESTHER Qu'est-ce qu'il y a ?

VINCENT Elle crache du vin par le nez.

*ESTHER s'agenouille près de FAY et lui tapote le dos.*

ESTHER Ne fume pas en même temps que tu bois. Choisis. Une seule chose à la fois.

FAY *(Qui se remet.)* T'étais au courant, toi ?

ESTHER Attends un peu avant de parler. *(Elle regarde les pieds de VINCENT.)* Où sont tes chaussures ? *(Un temps.)* C'est plein de rosée. Ne va pas au lit les pieds mouillés. Où étais-tu ?

VINCENT Il fait trop chaud pour dormir. Je suis allé faire un tour.

*ESTHER se lève et se met à ramasser le linge. Un silence.*

FAY Comment tu vas l'appeler en attendant qu'il se choisisse un prénom ? *(Un temps.)* Tu y avais pas réfléchi, à ça, hein ?

VINCENT *(Au contraire, il a une réponse toute prête.)* D'après certains articles, il est inutile de donner un prénom aux enfants avant l'âge de deux ans.

FAY Des articles ? Je croyais que tu lisais des livres ?

VINCENT Je lis les deux. Nous lui parlerons en face, les yeux dans les yeux. Avec le regard, on n'a pas besoin de prénom. Les prénoms, c'est pour les parents limités aux compétences parentales limitées.

FAY (À ESTHER.) Tu entends ça ?

ESTHER (Sans se retourner.) Les prénoms sont bien pratiques, Vincent.

VINCENT Je ne suis pas d'accord, pas au début de la vie d'un enfant. Ils sont restrictifs. Ils disent aux enfants ce qu'ils vont devenir. Ce qu'on attend d'eux.

*Le bébé se remet à pleurer. ESTHER s'immobilise, les yeux sur le baby phone. Le bébé se calme. Silence.*

ESTHER Tu n'aimes pas le prénom de ton frère ?

*VINCENT ne répond pas.*

FAY Comment tu feras pour capter son attention en attendant qu'il se choisisse un prénom, ton bébé ?

VINCENT Je l'ai déjà dit — tout passe par le regard.

FAY Avec toi, on aurait eu du mal. Tu as louché jusqu'à trois ans.

VINCENT C'est faux.

FAY Esther ?

ESTHER Tu louchais un tout petit peu.

FAY Tu finiras par siffler ou claquer des doigts pour que le môme se retourne. Il n'y a rien de pire que les parents qui sifflent leurs enfants.

VINCENT Pas question de siffler, de taper du pied ou de crier dans l'escalier pour attirer son attention. Jamais de la vie. Si j'ai une question à lui poser, je monterai, je frapperai chez le ou la petite, et je demanderai si je peux entrer.

FAY Tu vas demander à un gamin de deux ans la permission d'entrer dans sa chambre ?

VINCENT (À bout.) Et pourquoi un enfant de deux ans n'aurait pas le droit à la même intimité que toi ou moi ?

*La question reste en suspens. FAY fume. VINCENT se calme. ESTHER continue à ramasser le linge. Un silence.*

ESTHER Si nous t'avions laissé seul quand tu avais deux ans, tu serais mort en moins de trois secondes.

FAY C'est clair.

ESTHER (*Nostalgique.*) Tu avais une pulsion de mort très prononcée. À sauter de la table basse avec des trucs dans la bouche. Comme un pilote japonais. (*Un temps.*) À ne jamais te servir d'une porte si tu pouvais passer par la fenêtre ou par-dessus une clôture.

*Le bébé se remet à pleurer. ESTHER s'immobilise.*

FAY Attends...

*Le bébé se calme. ESTHER prend le baby phone et le berce.*

ESTHER (*Blessée.*) Qu'est-ce que tu reproches au prénom Fergus ?

VINCENT C'est un nom de petite frappe.

ESTHER Absolument pas.

VINCENT C'est la version anglaise du gaélique Fearghas. Dérivé de *Fear*, qui veut dire Homme, et de *Ghas*, qui veut dire Violence ou Force, je crois. De toute façon, en gros ça veut dire « Homme violent ».

FAY (*À ESTHER.*) Il a le Grand Livre des prénoms sous son oreiller.

VINCENT Sous mon lit.

ESTHER Ton père aimait la sonorité de Fergus. (*Un temps. Elle regarde le baby phone.*) Et nous n'avons jamais crié après toi dans l'escalier.

VINCENT Je sais.

ESTHER Ça m'avait un peu l'air d'une attaque personnelle.

VINCENT Ce n'est pas le cas.

ESTHER Une ou deux fois, il nous est arrivé de lancer ton nom par facilité, mais nous n'avons jamais beuglé.

FAY Ce n'est pas une attaque personnelle, Esther. Il nous est très reconnaissant de la manière dont nous l'avons élevé, n'est-ce pas Vincent ?

VINCENT (*Sèchement.*) Très.

*La porte de la caravane s'ouvre brusquement : Lydia en descend, vêtue de sa robe de chambre.*

FAY Désolée, Lydia.

ESTHER Nous t'avons réveillée ?

LYDIA *(Elle secoue la tête, un peu grognon.)* Non. C'est des imbéciles qui parlent de prénoms de bébés en hurlant à côté d'une caravane tout en tôle qui m'ont réveillée.

ESTHER Elle fait sa sarcastique. (À LYDIA.) Ils n'ont pas de chaussures.

LYDIA Moi non plus.

ESTHER Il y a de la rosée.

*LYDIA pose une main sur l'épaule de VINCENT, qui se lève aussitôt et bien volontiers pour lui laisser sa chaise. Elle s'assoit et tend la main vers FAY. Celle-ci tire longuement sur sa cigarette avant de la planter entre les doigts de LYDIA.*

VINCENT Je ne comprends pas comment tu peux fumer avant d'aller au lit.

LYDIA *(Prenant une taffe.)* Que ça t'empêche pas de dormir.

VINCENT Attends, tu te brosses les dents, tu te laves...

FAY Tu te laves avant d'aller au lit ?

VINCENT Pas toi ?

FAY Qui se lave ?

LYDIA Les bons garçons se lavent. *(Elle passe la cigarette à FAY.)* Laisse-le tranquille. Lève-toi.

FAY *(À VINCENT.)* Pourquoi tu fais ça ?

VINCENT On ne parle pas de moi, là, on parle de fumer la nuit.

FAY Tu te laves — quoi, la figure ? T'es pas tout réveillé, après ? Ce n'est pas moi qui t'ai appris ça.

VINCENT J'ai appris tout seul.

ESTHER Laisse-le, Fay.

FAY *(Un temps.)* Vincent parlait de la façon dont nous l'avons élevé.

LYDIA Ah bon ?

FAY Il est très reconnaissant.

LYDIA Mais, de rien.

*ESTHER ramasse son panier, qui est plein.*

ESTHER Fergus a pleuré.

LYDIA *(Elle secoue la tête.)* Faut qu'on arrête d'utiliser ce prénom. On n'est même pas sûrs de le garder.

FAY Il a neuf mois. Qu'est-ce que tu lui reproches, à ce prénom ?

VINCENT C'est un nom de petite frappe.

LYDIA Maurice l'aime bien, mais j'essaie encore de le convaincre.

ESTHER On dirait qu'il fait un début de laryngite.

LYDIA *(Inquiète.)* Ah bon ?

ESTHER Juste un début. Je vais monter voir. *(Un temps.)* Qui vient se coucher ?

FAY Moi.

*FAY tire une dernière fois sur sa cigarette avant de la rendre à LYDIA. ESTHER regarde VINCENT.*

VINCENT J'attends papa.

LYDIA Ils vont arriver tard.

VINCENT J'attendrai.

FAY Prends-toi une douche, reste bien réveillé.

ESTHER Moi je rentre. Lydia, sèche-toi les pieds, veux-tu ?

*ESTHER se dirige vers la maison.*

VINCENT Esther... *(Il se lève et tire quelque chose de sa poche arrière.)* Tu peux lui donner ça ?

*ESTHER se retourne vers VINCENT qui lui tend une lettre.*

ESTHER Qu'est-ce que c'est ?

VINCENT *(Timide.)* Ça vient de l'université. Rien de nouveau. Ils confirment simplement que je suis admis... Je voudrais que ce soit toi qui lui donnes.

*Les femmes regardent VINCENT avec fierté. ESTHER s'approche de lui et l'embrasse furtivement.*

ESTHER *(Fière mais triste.)* Tu es fin prêt, alors.

*Elle prend la lettre, la pose sur le linge et disparaît dans la maison. Vincent la suit des yeux.*

LYDIA *(À Vincent.)* Tu n'imagines pas à quel point tu vas lui manquer. *(Un temps.)* Tu les attends, Fay ? Vous aviez veillé tous les deux pour moi ? Je me souviens plus.

VINCENT J'étais sans doute trop jeune.



LYDIA Pas si jeune que ça. C'était seulement il y a trois ans. (*Un temps. Elle réfléchit à ce qu'elle vient de dire.*) Trois ans... Tu me le dirais si j'étais en train de devenir Esther, hein ?

FAY Tu ne deviens pas Esther.

VINCENT Et même si c'était le cas, ce ne serait pas grave.

LYDIA Si, ce serait grave. Elle fait comme si de rien n'était. Elle devrait être inquiète.

FAY Et nous aussi.

LYDIA C'est pour ça que j'ai peur de devenir comme elle. On devrait être jalouses ou angoissées, non ? Elle change pas, quoi qu'on lui balance.

VINCENT Et c'est très bien comme ça.

LYDIA Non, c'est pas bien.

VINCENT Si, c'est ce qu'on appelle la constance. Du point de vue d'un enfant, c'est rassurant d'avoir un peu de stabilité. Elle est notre ciment. Toute famille a besoin d'une Esther.

*LYDIA le regarde en fronçant les sourcils.*

FAY Il a lu des articles.

*LYDIA hoche la tête et tire longuement sur la cigarette avant de l'offrir à FAY, qui refuse. LYDIA l'écrase.*

LYDIA Reste pas là-dehors toute la nuit, Vincent.

VINCENT Jusqu'à ce qu'il arrive, c'est tout.

LYDIA (*Elle se lève.*) Il peut en avoir pour des heures. C'est pas la porte à côté.

FAY Comment tu crois qu'elle va être ?

*LYDIA hausse les épaules avec un sourire un peu triste.*

LYDIA On peut s'attendre à tout. Regarde-nous : visiblement il aime la diversité.

*LYDIA remonte dans la caravane et ferme la porte. FAY se lève.*

FAY (*À VINCENT.*) Bonne nuit.

VINCENT Tu n'as pas été une mauvaise mère.

FAY (*Surprise. Un temps.*) Je sais.

VINCENT Ah... J'avais peur que tu le penses, à cause de mes remarques de tout à l'heure.

FAY Non.

VINCENT Tant mieux...

*FAY se dirige vers la maison, entre et disparaît à l'étage. Tout est calme. VINCENT reste assis un moment dans le noir. La porte d'entrée s'ouvre. Entre MAURICE, un bel homme bien bâti d'une cinquantaine d'années, une valise à la main. Il est suivi de ROWENA, une jeune femme d'une vingtaine d'années, très mince, et très enceinte, le bras dans le plâtre. MAURICE pose la valise et regarde ROWENA qui a l'air mal à l'aise.*

MAURICE Tu t'en sors ?

ROWENA *(Tremblante.)* Oui.

MAURICE *(Un temps. Il sourit.)* Ça va aller.

*Il appelle dans l'escalier.*

... Esther !

ROWENA Non.

MAURICE Personne ne dort, ils sont tous bien trop curieux.

*Un moment plus tard, ESTHER apparaît en haut de l'escalier. Tout en descendant, elle s'attache les cheveux. Elle s'arrête sur la dernière marche, puis sourit à ROWENA et lui ouvre les bras.*

ESTHER *(À Rowena.)* Soyez la bienvenue.

*ROWENA s'approche et l'embrasse gauchement. MAURICE a l'air content. ROWENA recule et ramasse son sac. ESTHER donne la lettre de Vincent à MAURICE qui l'ouvre et la lit tandis que ROWENA se dirige vers l'escalier.*

MAURICE Je vais monter ça. Je te rejoins tout de suite.

*ROWENA pose son sac et monte, avec hésitation. MAURICE parcourt à nouveau la lettre puis regarde ESTHER. Il sort dans le jardin, va droit à VINCENT et, sans dire un mot, le prend dans ses bras avec fierté. Il sourit toujours.*

*La lumière s'éteint progressivement.*

### **Scène 2 – Mardi**

*Début de soirée, dans le jardin. ESTHER est en train de mettre le couvert. Une nappe blanche immaculée recouvre la table. LYDIA ramasse quelques jouets qui traînent. Elle pose le baby phone sur la table.*

LYDIA Je sens rien.

ESTHER Tout est au frigo.

LYDIA C'est salade alors ?

ESTHER C'est au cas où...

LYDIA Au cas où quoi ?

ESTHER Elle a les cheveux plats. Elle est peut-être végétalienne.

*LYDIA lève les yeux vers ESTHER et la regarde un moment avec une certaine inquiétude.*

LYDIA Ça va, toi ?

*ESTHER ne répond pas, elle continue à disposer les couverts. LYDIA l'aide.*

*(Un temps.)* Qui a fait à manger ?

ESTHER Vincent.

LYDIA Je mange pas les soirs de Vincent.

ESTHER Mets-toi une assiette.

LYDIA D'accord, mais je mangerai peut-être pas, c'est dit.

ESTHER Mets-toi une assiette.

LYDIA Où est Fay ?

ESTHER Mets-lui aussi une assiette. Elle va rentrer.

*LYDIA considère la table.*

LYDIA Décidément, il va bientôt nous falloir une plus grande table.

ESTHER *(Fermement.)* Mais non.

*Le regard de LYDIA revient à Esther. VINCENT arrive avec deux chaises de cuisine, suivi de MAURICE qui porte une cruche pleine d'orangeade et des verres sur un plateau.*

LYDIA Maurice, il va bientôt nous falloir une plus grande table.

MAURICE On se serrera.

ESTHER Évidemment.

LYDIA Elle descend ? Comment elle se sent ?

MAURICE Un peu intimidée.

LYDIA On la comprend.

VINCENT Un peu qu'on la comprend.

*VINCENT retourne à l'intérieur. MAURICE pose le plateau et regarde ESTHER.*

ESTHER (*Doucement.*) Fergus s'est mis debout tout seul aujourd'hui. Près de la corde à linge. Un quart de seconde.

MAURICE (*Souriant.*) C'est formidable.

*ESTHER hoche la tête et rentre dans la maison. MAURICE la suit du regard.*

LYDIA (*Une fois Esther partie.*) Tu lui as parlé aujourd'hui ?

MAURICE Je l'ai appelée du boulot.

LYDIA Mais est-ce que tu l'as prise dans tes bras ? C'est pour Esther que c'est le plus dur.

MAURICE C'est pour ça que je l'ai appelée du boulot.

LYDIA T'es nul au téléphone, Maurice. On sait jamais où on en est après une conversation avec toi. Elle était comme ça quand je suis arrivée, et pour Fay, c'était pareil, non ? (*Un temps.*) Elle est jeune comment ?

MAURICE (*Mal à l'aise.*) Elle se prépare. Elle sera là dans une minute.

*VINCENT arrive avec six grandes assiettes. MAURICE change de sujet.*

(*À VINCENT.*) Où est ta mère ?

VINCENT (*Il hausse les épaules.*) On lui met une assiette.

LYDIA Je l'ai appelée, mais elle a pas décroché.

MAURICE (*Irrité.*) Eh bien mettez-lui une assiette.

LYDIA C'est ce qu'on fait. Relax...

*LYDIA enlace MAURICE, les mains derrière sa nuque, et l'embrasse tendrement sur la joue.*

... Et va prendre Esther dans tes bras.

MAURICE (*D'un air boudeur.*) Je suis très bien au téléphone.

*Il rentre.*

LYDIA C'est le trac.

VINCENT Il n'a jamais le trac.

LYDIA Si, et ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

*ESTHER sort de la cuisine avec un saladier. MAURICE le lui prend gentiment des mains, sourit et l'enlace. Elle le serre dans ses bras et il murmure quelque chose à son oreille. Elle s'illumine, ils sortent ensemble dans le jardin. LYDIA rapproche le baby phone. MAURICE tire une chaise pour qu'ESTHER s'asseye ; elle le remercie d'un sourire. Debout, VINCENT remue fièrement la salade. Il s'assoit et se rappelle alors qu'il a oublié quelque chose. Il sort la salière d'une de ses poches, et le poivrier de l'autre.*

Ce qu'on mange est à base de salade, Vincent.

VINCENT On a le droit de mettre du sel dans la salade.

LYDIA On met pas de sel dans la salade.

ESTHER Sans sel pour Maurice, ce n'est pas bon pour lui.

MAURICE Qui l'a préparée ?

LYDIA Vincent.

MAURICE On commencera le régime sans sel demain. Passe-moi ça.

*VINCENT lui passe le sel et le poivre et se rassoit. Un long temps.*

VINCENT Et maintenant ?

LYDIA On attend.

*Ils attendent. Dans la maison, on voit ROWENA descendre lentement l'escalier. Elle passe dans le séjour, l'air terrifié. Elle s'arrête, arrange un peu ses vêtements, puis décide de se changer et remonte vite quelques marches. Elle se ravise, traverse le salon et apparaît dans le jardin. Tous les regards se tournent vers elle. Elle s'arrête net. MAURICE se lève.*

MAURICE Ça va ?

LYDIA Tu es ravissante.

*ROWENA ne bouge pas.*

MAURICE Bien. Va t'asseoir à côté de Lydia.

*ROWENA va vers la chaise vide à côté de LYDIA. Elle prend le dossier à deux mains.*

ROWENA Merci... Pour tout ça...

*MAURICE hoche la tête. ROWENA s'assoit, MAURICE s'assoit ensuite.*

LYDIA On ne savait pas ce que tu aimais, alors on a opté pour de la salade. En plus, c'est au tour de Vincent de faire à manger et c'est pas vraiment son fort.

VINCENT Ne préjuge pas, laisse-la d'abord goûter.

*LYDIA* passe le saladier à *ROWENA*, qui le pose et joint les mains pour prier. Tous s'arrêtent, les yeux fixés sur elle.

*MAURICE* Non.

*ROWENA* les regarde, un peu déstabilisée.

*ROWENA* (*Nerveuse.*) Les gens qui ont une famille nombreuse sont parfois croyants.

*MAURICE* Pas nous.

*ROWENA* (*Gênée.*) Désolée.

*VINCENT* (*Doucement.*) Vous êtes croyante ?

*MAURICE* Mais non.

*VINCENT* (*À MAURICE, avec sévérité.*) Si elle est croyante, il faut la laisser prier. (*À ROWENA.*) Nous pouvons prier si vous le souhaitez.

*MAURICE* Elle ne le souhaite pas.

*ROWENA* Ça va, vraiment.

*VINCENT* (*À MAURICE.*) Tu aurais peut-être dû lui dire que tu n'es pas croyant.

*MAURICE* (*Sèchement.*) Je devrais le mettre sur ma carte de visite ?

*ROWENA* Je suis désolée. (*Un temps.*) J'ai juste pensé que vous pouviez être croyants... avec la nappe et... Désolée.

*MAURICE* (*Il sourit.*) Ne t'inquiète pas. Mangeons.

*ROWENA* est gênée. Elle prend quelques feuilles de salade et passe le saladier à *LYDIA* qui fait tourner.

*LYDIA* Tu as bien dormi ?

*ROWENA* Bien, merci.

*MAURICE* Cette maison, c'est un four en ce moment.

*ROWENA* À qui est la caravane ?

*LYDIA* À moi.

*ROWENA* C'est agréable ?

*LYDIA* Faut aimer faire du camping toute l'année.

MAURICE C'est provisoire.

ROWENA (*À Lydia.*) J'ai pris ta chambre ?

LYDIA Non, ça fait un bout de temps que je suis ici. J'aime avoir mon espace.

MAURICE Les travaux d'extension, c'est pour elle.

VINCENT À supposer qu'il les termine un jour.

LYDIA Ça ne presse pas.

*MAURICE jette un regard à LYDIA. VINCENT regarde ROWENA.*

VINCENT Et votre chambre ? Est-ce qu'elle est à votre convenance ?

MAURICE On dirait le gérant d'un hôtel.

VINCENT J'essaye d'être poli.

ROWENA Elle est très bien. (*Un temps.*) C'est laquelle, ta mère ?

*Sa question prend tout le monde de court. VINCENT a un petit rire. LYDIA se cale contre le dossier de sa chaise.*

ESTHER Les enfants sont à nous tous.

LYDIA (*Un temps. À voix basse.*) Fay. Elle n'est pas là.

MAURICE Elle devrait. Je suis désolé.

ESTHER Tu es trop indulgent avec elle.

*Ils mangent. MAURICE rajoute du sel. ESTHER lui lance un regard, il se rationne.*

LYDIA Comment s'est passé le voyage ?

ROWENA Bien.

LYDIA Il ne t'a pas fait écouter ses affreuses cassettes d'espagnol ?

ROWENA Pas plus d'une petite heure.

LYDIA Maurice !

MAURICE Ça ne la dérange pas. Elle m'encourage. La voiture, c'est le seul endroit où je peux les écouter.

LYDIA Parce qu'elles sont interdites à la maison. Tu te rends pas compte à quel point c'est assommant pour le passager.

VINCENT    Totalemant assommant.

ROWENA    Ça ne me dérange pas. Je trouve ça romantique.

MAURICE    J'en suis à la cassette N° 2, face A. Chez le médecin. Je me suis coupé, je me suis brûlé. *Me ha picado una medusa.*

VINCENT    Et ça veut dire ?

MAURICE    J'ai été piqué par une méduse.

VINCENT    Sur la route de Lewisham ? Pas de bol.

MAURICE    *(Il sourit. Un temps.)* Je passe mes journées entre des hommes et des tubes en métal, et si j'utilise cent mots, c'est bien le maximum. Mais quand je reviens en voiture... *Es de piel autentica ?* C'est du vrai cuir ? C'est inutile et je ne m'en servirai jamais, mais c'est comme une porte ouverte là-haut.

LYDIA       Ben, moi je tuerais bien celui qui te les as passées.

MAURICE    C'est quelqu'un au bureau qui me les a prêtées. Tu sais ce qu'on dit — ça ouvre des horizons.

VINCENT    Voyager, peut-être, mais pas la méthode Assimil.

*MAURICE rit de bonne grâce. Le temps d'une respiration, sans malaise. ROWENA se détend.*

ROWENA    J'essaie de me rappeler à quoi ressemble Fay. Maurice m'a montré une photo de vous tous.

LYDIA       Laquelle ?

MAURICE    *(Désignant VINCENT du doigt.)* Son anniversaire, l'an dernier.

LYDIA       Alors tu savais dans quoi tu t'embarquais ?

ROWENA    Maurice m'a tout raconté sur vous... Disons qu'il a fini par tout me raconter.

*Un temps. Ils mangent.*

ESTHER     Vous êtes végétalienne ?

ROWENA    Non.

ESTHER     Vous êtes anorexique ? Vos cheveux sont en piteux état.

ROWENA    *(Surprise.)* Non. J'ai... les cheveux fins, c'est tout.

*L'ambiance retombe un peu. Ils continuent de manger. ROWENA observe ESTHER un moment.*

ROWENA    *(Avec force.)* Est-ce que vous êtes mariée avec Maurice ?



ESTHER J'ai été la première.

ROWENA Ça fait combien de temps ?

ESTHER Trente-deux ans.

ROWENA Je n'étais même pas née...

ESTHER Il y a un roulement pour les tâches de base, donc on peut laisser ça pour le moment, mais la question du couchage, par exemple, est un tantinet plus compliquée.

MAURICE Pour l'instant, on mange.

ESTHER (*Regardant ROWENA.*) Vous êtes bien sérieuse. Il disait que vous le faisiez rire.

ROWENA Il faut me connaître un peu mieux pour me trouver drôle.

*Un moment de gêne.*

LYDIA Euh... Maurice nous a dit que tu travaillais dans une galerie.

ROWENA Un petit musée. Mais il y avait aussi des peintures. Je portais un gilet, là... pas comme ceux de la sécurité mais, comme je vérifiais que rien n'était vandalisé, c'était presque comme à la sécurité mais sans la formation. J'ai failli devenir dingue à rester plantée là, avec mon gilet, à espérer que quelqu'un vandalise quelque chose. Maurice venait souvent au musée. Au bout d'un moment, j'ai fini par le reconnaître et je suis allée lui parler.

MAURICE Elle est venue droit sur moi.

ESTHER Il en sait long sur l'art.

MAURICE Oh — si peu, mais j'aime ça.

ESTHER Quand il est en déplacement pour affaires, il cherche toujours un hôtel près d'un musée.

MAURICE Rien que d'y être. Ça me détend.

ROWENA Là où je travaillais, il y avait un portrait qui ressemblait vraiment à Maurice, mais impressionniste. (*Elle regarde Maurice, incertaine.*)

MAURICE C'est ça.

ROWENA (*Elle sourit.*) ... Enfin bon, ce portrait aurait pu être un miroir, enfin pas un miroir mais... il lui ressemblait vraiment beaucoup et il ne s'en est jamais rendu compte et un jour, il était devant, je suis venue à côté de lui et je lui ai demandé ce qu'il en pensait et il a dit qu'il était laid.

MAURICE Ce qui était vrai.

ROWENA C'est ce qu'il a dit mais c'était faux. (*Silence.*) J'ai acheté une carte postale à la boutique du musée. Je l'ai encore. (*Un temps.*) Pardon... Je ne sais pas pourquoi je vous raconte cette histoire.

MAURICE *la regarde et sourit. Tous mangent.*

VINCENT Qu'est-ce que vous avez au bras ?

MAURICE Vincent !

*La question reste en suspens.*

ESTHER Autrefois, nous allions au musée tout le temps. Avant les enfants.

LYDIA Tu cuisines ?

ROWENA Oui.

LYDIA Dieu merci.

*LYDIA sourit. VINCENT est piqué.*

VINCENT Ici, quand on fait la cuisine, on n'a pas le droit à la moindre erreur, Rowena. Un jour, j'ai cramé quelque chose, et depuis ça me poursuit. On part du principe qu'un jeune homme ne sait pas cuisiner. Ce serait tellement plus drôle si c'était le cas, mais voilà : je sais cuisiner, et j'ai même à mon actif un certain nombre de spécialités, mais un jour j'ai cramé quelque chose, alors en ce qui me concerne la messe est dite.

LYDIA J'aimerais tellement être une petite souris pour sa première semaine à la fac — le voir aux fourneaux.

VINCENT Je suis sur le campus, alors on nous fait à manger.

LYDIA C'est pas plus mal.

MAURICE Vincent s'en va bientôt. *(Un temps.)* Dis-lui tes notes.

VINCENT Papa...

MAURICE Quoi ? *(Un temps.)* Quand je lui dirai que tu as sauté une classe, là tu rougiras pour quelque chose. *(Un temps.)* Lydia est diététicienne. Pour les personnes âgées. *(Un temps.)* Elle fait aussi des massages.

LYDIA Maurice, arrête le calvaire.

MAURICE Je veux que Rowena sache tout. Je suis fier de vous.

LYDIA *(Un temps. Elle prend une grande inspiration.)* Je fais du Reiki. *(Un temps.)* Tu connais ?

ROWENA Non.

VINCENT Parce que c'est un mot inventé.

LYDIA *(Elle sourit.)* Vincent n'y croit pas.